UNE OUVERTURE VERS L'EXTRÊME ORIENT

DÉLÉGATION TAÏWANAISE À NANTES

EN MARS, UNE DÉLÉGATION DE VINGT-TROIS COLLÈGUES TAÏWANAIS EST VENUE DÉCOUVRIR LA PÉDAGOGIE FREINET À NANTES. UN SÉJOUR D'À PEINE DEUX JOURS QUI NE SUFFIT PAS À CONSTRUIRE UNE RECHERCHE ACTION AU SEIN DE SYSTÈMES ÉDUCATIFS RIGIDES (POIDS DES EXAMENS, MANQUE DE LIBERTÉ PÉDAGOGIQUE) MAIS QUI DONNE À VOIR, À DÉCOUVRIR ET PEUT-ÊTRE À ENTREPRENDRE.

Après que François Perdrial, Joël Blanchard et Thyde Rosell aient présenté l'ICEM et la FIMEM, nos collègues furent accueillis à l'école Ange-Guépin : pour les uns et les autres, ce fut une journée particulière. Nos collègues taïwanais ont bien voulu partager avec les lecteurs du « Nouvel Éducateur » ce témoignage de leur visite à Nantes.

Nous sommes des directeurs et directrices d'écoles, de collèges et de lycées venus de la ville de Taoyen, à Taïwan. Nous sommes contents de venir en France visiter une école Freinet, car le mouvement Freinet nous paraît très important en Europe par le nombre des enseignants et leur dynamisme. A Taïwan, très peu de gens ont entendu parler de l'école Freinet, peut-être à cause de la langue, cependant, dans notre groupe, certains connaissent les livres de Freinet. A travers une journée de visite et des discussions avec les professeurs et les élèves, nous avons commencé à comprendre la pédagogie Freinet.

Les concepts nous paraissent très originaux. Nous découvrons beaucoup de points qui nous étonnent, auxquels il nous faut réfléchir, car ces points sont souvent très éloignés de notre mode de vie en général et de l'école en particulier.

La place importante de la parole des élèves rend la classe dynamique car tout le monde peut exprimer ses idées. La manière de discuter avec les enfants, la parole entre les enfants dans les classes, montrent une manière « très française » de pratiquer la démocratie et de favoriser des relations humaines harmonieuses.

L'écoute et le respect sont aussi des points importants que nous avons remarqués. C'est un enfant animateur qui donne la parole et le maître ne critique pas mais laisse l'expression libre de chacun. Ce sont les élèves eux-mêmes qui demandent de l'aide à d'autres élèves ou au professeur et ils s'expriment facilement et sans honte même s'ils ont des problèmes. C'est comme ça qu' « on apprend à apprendre ».

Il n'y a pas de compétition entre les élèves : parmi nous, personne n'a remarqué les bons ou les mauvais élèves, le professeur ne fait pas de différence et s'occupe de tout le monde pour le travail. On peut voir la différence si on regarde les cahiers, le soin, l'écriture… mais quelquefois de bons élèves écrivent mal. Comme les enfants s'aident, ils doivent savoir les difficultés des autres et les comprendre pour aider sans donner de réponses. Pourtant, quelquefois, on voit qu'un élève fait le travail et un autre recopie : **la coopération s'apprend aussi,** ce n'est pas toujours facile et naturel.

Les outils de travail, les fichiers, l'organisation de la classe, sont créés par l'ensemble de l'équipe de professeurs et les autres enseignants du mouvement Freinet, en dehors de l'institution. Toute cette part de formation dans le mouvement Freinet, hors de l'institution, nous intéresse et nous inquiète à la fois. En effet, il n'y a pas de « diplôme d'enseignant Freinet », n'importe qui peut être « enseignant Freinet » et n'a pas à le prouver… Mais n'est-ce-pas aussi parce que cette pédagogie est à la marge de l'institution qu'elle est si vivante et authentique par rapport à l'héritage de Freinet ?

La participation des parents est très coopérative, deux parents qui parlent anglais sont venus nous accueillir et aider à la traduction. Les parents peuvent venir discuter à l'école avec les professeurs, mais les professeurs ne vont pas dans la famille. A Taïwan, il faut que le professeur aille dans la famille, sinon, la famille est inquiète et pense que le professeur ne s'intéresse pas à elle ni à l'élève. Souvent, dans notre pays, les parents contestent les enseignants, ici, les parents sont d'accord avec la méthode de l'école Freinet, ils ne contestent pas et ils ont confiance. On remarque que le rôle social de l'école se passe à l'école, avec les enfants, et pas seulement avec les familles. On sent que la relation humaine est importante avec les parents mais aussi dans le travail avec les élèves (il y a des correspondances internationales pour la prise en compte du Monde et l'accueil de visiteurs étrangers).

On comprend ce que signifie « l'élève est au centre » (c'est étonnant que les couvertures du « Nouvel Educateur » représentent des enfants et pas des personnalités du mouvement Freinet), on comprend aussi qu'il n'y a **pas de hiérarchie entre les adultes.** C'est très étonnant pour nous de voir le directeur de l'école, ranger la table du repas et prendre une éponge pour essuyer les miettes… Dans cette école, le travail administratif est partagé entre tout le monde, le travail pédagogique aussi, la réunion du conseil des maîtres, chaque mardi, permet cette organisation et le salaire de directeur (indemnité) est aussi partagé.

Les décisions sont prises dans les classes et dans l'école en conseils. Le conseil sert à organiser la classe, le travail, les projets, les sorties… les élèves font des propositions et les autres élèves discutent. Il y a aussi des félicitations et des critiques pour améliorer le comportement des enfants, des sanctions sont discutées ou prises par le conseil des maîtres si les fautes sont graves.

Nous sommes très surpris par la négociation possible entre les élèves et aussi entre les élèves et les professeurs. C'est une façon de devenir autonome. Par exemple, les élèves ont un plan de travail pour apprendre en autonomie, mais certains ne travaillent pas assez, leur bilan est négatif, alors un contrat est négocié avec le professeur. Les élèves ont une autonomie pour apprendre ; dans notre pays on en parle beaucoup aussi, mais on ne le voit jamais fonctionner.

Quand on est en visite dans une école, on voit aussi des points négatifs. Ce qui nous paraît mauvais par exemple, c'est la durée des heures en classe qui est trop longue pour les jeunes enfants et ne permet pas une bonne concentration. Les récréations sont trop courtes et pas assez nombreuses, de plus, nous avons remarqué que la sécurité n'est pas toujours assurée dans la cour car il y a des murets, des endroits qui nous paraissent dangereux. Mais les professeurs nous disent qu'il n'y a jamais eu de problème à cause de ça, les règles de vie établies par les conseils servent justement à ne pas supprimer tous les risques mais à les intégrer pour ne pas se mettre dans des situations de danger. La vie de l'école et la libre circulation des enfants ont des conséquences sur les lieux : la BCD est en désordre, il faut la ranger tous les soirs, les couloirs sont encombrés… pour nous qui sommes habitués à des écoles qui ressemblent à des hôpitaux, c'est un peu dérangeant bien sûr.
Pourtant, ce premier contact nous laisse plein d'enthousiasme, c'est peut-être une nouvelle page de la pédagogie Freinet qui s'ouvre en République chinoise de Taiwan… A suivre…

Merci à Chu-Yin Chen qui a traduit les propos
de la délégation taïwanaise pour le Nouvel Educateur.